

création

Ivanov

d'Anton Tchekhov

traduction André Markowicz

et Françoise Morvan

mise en scène

Jean-François Sivadier



direction Jean Bellorini

**du 21 janvier
au 6 février 2026**

du mardi au vendredi
à 19 h 30, samedi à 18 h,
dimanche à 15 h 30,
relâche le lundi
salle Roger-Planchon
durée estimée : 2 h 45

avec

Nicolas Bouchaud

Ivanov

Yanis Bouferrache

Kossykh

Christian Esnay

Chabelski

Zakariya Gouram

Lebedev

Gulliver Hecq

Lvov

Charlotte Issaly

Sacha

Jisca Kalvanda

Babakina

Norah Krief

Anna

Frédéric Noaille

Borkine

Agnès Sourdillon

Zinaida

dramaturgie et assistantat
à la mise en scène

Véronique Timsit

collaboration artistique

Nicolas Bouchaud

et Véronique Timsit

scénographie Marguerite Bordat

lumière Philippe Berthomé

et Jean-Jacques Beaudouin

son Yohann Gabillard

masques Loïc Nebreda

costumes Virginie Gervaise

stagiaire aux costumes

Myrhdin Baran-Marescot

perruques et maquillage

Mityl Brimeur

régie générale

Guillaume Jargot

régie lumière

Jean-Jacques Beaudouin

Ivanov

d'**Anton Tchekhov**

traduction **André Markowicz**

et **Françoise Morvan**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

régie son **Yohann Gabillard**

régie plateau **Christian Tirole**

accessoiriste **Julien Le Moal**

habillage

Valérie de Champchesnel

décor **les ateliers du TNP**

costumes avec la participation

de **l'atelier de costumes du TNP**

compagnonnage

à la dramaturgie **Julien Vella**

stagiaires **Matis Florent**

Gicquel, Yacine Bathily,

Chaimaa El Mehia,

Conrad Allain

administration et diffusion

François Le Pillouër

production déléguée

Compagnie Italienne

avec Orchestre

coproduction **Théâtre National**

Populaire ; Théâtre Nanterre

Amandiers, centre dramatique

national ; Théâtre de Carouge ;

TAP, Théâtre Auditorium de

Poitiers, scène nationale ;

Théâtre National de Nice ; Le

Quartz, scène nationale de

Brest ; La Comédie de Saint-

Étienne, centre dramatique

national ; L'Azimut, Pôle

national cirque d'Antony et de

Châtenay-Malabry ; Tandem,

scène nationale Douai-Arras

avec la participation artistique

du **Jeune Théâtre National**

avec le soutien du **ministère**

de la Culture (DRAC Ile-de-

France), au titre de l'aide aux

compagnies conventionnées

remerciements au **Théâtre**

du Rond-Point (Paris), au

Centquatre-Paris, au 7 BIS

à Paris, au Théâtre 71

de Malakoff

et Jacob Guédon

La pièce est publiée
aux éditions Actes Sud,
collection « Babel ».

Spectacle créé au Théâtre
National Populaire,
en partenariat avec Arte
et France Culture.



participants aux représentations

régisseur général

Vincent Boute

régisseur plateau

Joachim Richard

cintrier **Pascal Bouvier**

machiniste-accessoiriste

Matthieu Jackson

régisseur lumière

Mathieu Gignoux-Froment

électricien poursuiteur

Francis Maître

régisseur son **Florent Malet**

régisseuses costumes

Claire Blanchard

et **Mathilde Boffard**

ont aussi participé à la création

régisseurs plateau

Aurélien Boireaud

et **Denis Galliot**

chef machiniste

Patrick Doirieux

cintrier **Romain Philippe-Bert**

machiniste **Juliette Salique**

responsable du service lumière

Rémy Sabatier

régisseur lumière

Laurent Delval

électriciennes **Stéphanie Gouzil**

et **Arianna Thöni**

responsable du service son

Laurent Dureux

régisseur son **Célian Doloty**

machiniste/coursière

Claire Rolland

réalisation à l'atelier de costumes du TNP
responsable de l'atelier de costumes Sophie Bouilleaux-Rynne réalisatrices de costumes Anaïs Abel, Valentine Calot, Océane Gerum, Laura Momet réalisateur de costumes Rémy Le Dugal
réalisation aux ateliers de décors du TNP
responsable des ateliers Laurent Mallevalet responsable du bureau d'études Nicolas Fresard responsable de l'atelier décoration Mohamed El Khomssi chef constructeur Marc Tripard chef menuisier Michel Caroline menuisier Jean-François Berger peintre décoratrice Christelle Crouzet serrurier Benoit Mistral

Ivanov avait foi en lui-même. Il se sentait fort, infatigable, enthousiaste. Il avait un domaine, était très apprécié de ses voisins. Il avait une vision du monde et cette vision s'est cassée. Il n'est plus que l'ombre de lui-même, envahi par la lassitude, un sentiment de culpabilité et de solitude.

Avec une dizaine de comédiens, dont des fidèles de longue date, Jean-François Sivadier met en scène *Ivanov*, cette comédie humaine du jeune Anton Tchekhov, qui dépeint ses contemporains, à l'aube d'un siècle nouveau, une petite société prise dans un mouvement qui la dépasse.

Jean-François Sivadier, metteur en scène

***Ivanov* est à la fois un drame sentimental et une critique sociale. Qu'est-ce qui vous anime dans cette histoire ?**

Jean-François Sivadier. Ce qui m'intéresse, c'est Tchekhov lui-même. La forme dramatique qu'il expérimente depuis *Platonov* confond justement le drame et la comédie, la critique sociale et l'aventure intime des personnages. La gravité des sujets qu'il aborde est toujours magnifiée par la légèreté de la forme. Tchekhov voulait écrire des comédies légères. Il flirte souvent avec le vaudeville. Il ne délivre aucun message. C'est un anthropologue ; il se contente de montrer la vie telle qu'il la voit avec ses yeux de médecin. Il ne juge personne, l'homme n'est ni bon ni mauvais, mais complexe et indéchiffrable...

Que souhaitez-vous y insuffler ?

J.-F. S. Le souffle justement, l'enthousiasme, l'ironie, la folie même d'un auteur de vingt-sept ans à l'aube d'une œuvre dont il ne sait pas qu'elle va changer l'histoire du théâtre. Il écrit en dix jours, un texte vif, brutal, désordonné et radical. Françoise Morvan et André Markowicz qui ont traduit toute l'œuvre dramatique de Tchekhov, insistent sur la joie, l'humour, la vitalité de ce théâtre, où l'émotion n'arrive jamais de la supposée tristesse d'une situation, mais de l'entrechoquement des désirs et de l'effort, jamais récompensé, des personnages pour être à la hauteur de leur passion. Chez Tchekhov, on parle pour confondre l'angoisse de vivre et pour ne pas entendre le silence, découvrir l'abîme près duquel on tente de se tenir debout...

Comment voyez-vous votre Ivanov ?

J.-F. S. Je n'ai jamais d'idée préconçue d'un personnage. Ivanov, pour moi, c'est d'abord l'acteur qui va le jouer. Avec Nicolas Bouchaud, on a évacué d'emblée l'idée de la tristesse, de la mélancolie pour parler plutôt de la dépression comme un trouble de la personnalité. Ivanov ne cesse de dire qu'il ne se comprend pas lui-même. Il est confronté à des enjeux et des personnes autour de lui qu'il ne reconnaît plus. Chez Tchekhov, il n'y a pas de héros, il a inventé, pour ses actrices et ses acteurs, une « nouvelle façon de vivre » sur la scène, où l'humanité ne se trouverait que dans le ratage, l'imperfection et l'impuissance sous toutes ses formes. On éprouve d'emblée une forme d'empathie pour ce théâtre, parce qu'il est peuplé de gens qui aspirent à vivre autrement sans jamais y parvenir. Les personnages de Tchekhov sont ancrés dans le réel et obsédés par le désir d'y échapper par tous les moyens : l'amour, l'art, l'argent, l'alcool, les voyages...

Ce petit monde tchékhovien, que représente-t-il pour vous ?

J.-F. S. Chez Tchekhov, on est seuls mais ensemble. Ces grandes familles à géométrie variable, ce petit monde inactif qui se complaît dans l'inertie, ce petit cercle de connaissances satisfait de lui-même, c'est là où l'on étouffe. C'est la prison dont Sacha et Ivanov rêvent de s'échapper. C'est une société aveugle aux basculements du monde, plus occupée à se rêver qu'à s'accomplir et constamment dans le déni de son impuissance à rendre la vie meilleure. Une impuissance que Tchekhov s'amuse toujours à dénoncer, dans ses pièces, par la bouche d'un personnage.

Qu'il s'appelle Sacha, Borkine, Astrov, Treplev, Lopakhine... il y a toujours un moment où quelqu'un semble sortir de scène, un court instant, pour tendre un miroir à ses partenaires : « Regardez-vous ! Ce n'est pas possible dans la vie d'être à ce point immobile, éteint, inutile ! ».

Quelle atmosphère avez-vous envisagée pour votre spectacle ?

J.-F. S. J'ai gardé en tête, pendant les répétitions, un mot du journaliste Souvorine qui pourrait devenir un leitmotiv de notre spectacle : « Il est fatigant de voyager avec Tchekhov, où qu'il aille, il ne s'intéresse qu'aux cimetières et aux cirques ». C'est comme ça que je lis le théâtre de Tchekhov. Une piste, une arène, où une assemblée de clowns tristes, joyeux, selon l'élan qui les traverse, bricolent leur vie comme une suite de numéros dérisoires, dans l'angoisse du temps perdu et du temps qu'il reste. Un terrain vague peuplé d'absences – celle des parents, celle des enfants, des projets disparus – où ceux qui restent, les vivants, passent leur temps à essayer de se réparer.

Propos recueillis par L.-E.Pradelle, janvier 2026.

Grand entretien avec Jean-François Sivadier « L'art du théâtre, comme un souffle vital » à découvrir dans le *Bref #18*, janvier-mars 2026, disponible au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « Espace ressources/Bref, le journal du TNP ».

Anton Tchekhov

Il naît à Taganrog (Russie). Après des études de médecine à l'université de Moscou, il commence à exercer à partir de 1884. Pour augmenter ses revenus, il publie des nouvelles dans divers journaux. Le succès arrive assez vite. En 1878, il rédige pour la première fois une pièce de théâtre, *Sans Père*. Cette pièce, connue aujourd'hui sous le titre de *Platonov*, ne rencontre alors aucun écho favorable à Moscou. Viennent ensuite *Ivanov* et des pièces comiques courtes, *L'Ours*, *La Demande en mariage*, *La Noce*, *Les Méfaits du tabac*. Après le succès de *La Mouette* en 1898 au Théâtre d'Art de Moscou, Tchekhov devient l'auteur fétiche de la troupe de Stanislavski qui crée ses trois autres grandes pièces, *Oncle Vania*, *Les Trois Soeurs* et *La Cérisaie*. Sensible à la misère d'autrui, il ouvre des dispensaires, soigne gratuitement les plus pauvres et favorise la création de bibliothèques. En 1890, malgré la maladie, il fait un séjour d'un an au bagne de Sakhaline pour témoigner des conditions d'existence des bagnards et écrit *L'Île de Sakhaline*. Anton Tchekhov meurt en Allemagne, lors d'une cure dans un sanatorium, à l'âge de 44 ans.

Jean-François Sivadier

Acteur, auteur et metteur en scène, Jean-François Sivadier écrit et met en scène ses premiers spectacles dès 1996 : *Italienne avec orchestre* puis *Noli me tangere*. Artiste associé jusqu'en 2016, au Théâtre national de Bretagne, il crée de nouvelles versions de ces deux pièces et des œuvres du répertoire, notamment, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière. Au Festival d'Avignon, il crée *Le Roi Lear* de William Shakespeare dans la Cour d'honneur (2007) et *Partage de midi* de Paul Claudel dans une mise en scène collective avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens, Valérie Dréville, à la Carrière de Boulbon (2008). Ces dernières années, il monte *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen, présenté à l'Odéon en 2019. On a pu voir sa pièce *Sentinelles* au TNP créée en 2021 ainsi qu'*Othello* de William Shakespeare en 2022. Avec les élèves du CNSAD, il présente son texte *Portrait de famille, une histoire des Atrides* en 2024. En 2025, il crée *Tout est calme dans les hauteurs* de Thomas Bernhard, à Bonlieu – Scène nationale Annecy, et *Ivanov*, au TNP en 2026. Il travaille aussi à l'opéra et joue au cinéma et pour la télévision. Son œuvre théâtrale est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Rendez-vous

Rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle

→ jeudi 29 janvier

Passerelle Musée

carte blanche à Jean-François Sivadier dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Lyon
→ samedi 31 janvier à 11 h, 4 € + tarif d'entrée au musée, réservation sur mba-lyon.fr

Audiodescription en direct

→ dimanche 1^{er} février, visite tactile du décor à 14 h 30, spectacle à 15 h 30, renseignements auprès de Magdalena Klukowska : m.klukowska@tnp.villeurbanne.com

Passerelle Cinéma

projection du film *Dans la cour* de Pierre Salvadori (2014, 1h37) en présence de Jean-François Sivadier
→ lundi 2 février à 20 h 30 au cinéma Comœdia tarif réduit à 8 € au lieu de 10,20 € sur présentation du billet du spectacle au TNP, réservation sur cinema-comedia.com

Le coin lecture

Au loin la liberté,
Jacques Rancière – essai

Bouquin de l'humour juif, Jonathan Hayoun et Judith Cohen Solal – anthologie

Des larmes invisibles au monde, Anton Tchekhov – nouvelles

Lettre de Lord Chandos, Hugo von Hofmannsthal – essai

Ich Sterbe, in L'Usage de la parole, Nathalie Sarraute – essai

Sentinelles et Portrait de famille, une histoire des Atrides, Jean-François Sivadier – théâtre

Sauver le moment,
Nicolas Bouchaud – essai

Prochainement

Le Nom des choses
Jeune public – dès 7 ans
Muriel Imbach
→ 25 – 28 février

Marie Stuart
création
Friedrich von Schiller
Chloé Dabert
→ 25 février – 4 mars

Absalon, Absalon!
William Faulkner
Séverine Chavrier
→ 13 – 15 mars

Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge
création
Imre Kertész
Margaux Eskenazi
→ 20 – 27 mars

Pour aller plus loin

Retrouvez toutes les ressources (entretiens, podcasts, vidéos) autour du spectacle sur le site à la page du spectacle.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation.
Rendez-vous les jours de spectacles, une heure avant la représentation et une demi-heure après.

La Brasserie du TNP
Ouverture les midis du lundi au vendredi et les soirs de représentation dès 18h30 (fermeture le dimanche). Le bar est ouvert les jours de représentations avant et après le spectacle (dimanche compris).

→ **Dès 19h30, une formule sur le pouce vous attend !**
Commandez en ligne jusqu'à 24h avant votre arrivée au spectacle et récupérez votre encas directement au bar.
labrasserie.tnp.com



Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

rédaction : L.-E. Pradelle
conception graphique : Dans les villes
réalisation au TNP : Laura Langlet
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-0000583 ; 1-000631 ;
2-000634 ; 3-000630